tularis (Paris, 1790, in-4°); Hamilton, *A treatise on the management of female complaints and of children in early infancy* (Edimbourg, 1792, in-8°); Dreyssog, *Dissertatio de ophthalmia neo-natorum* (Erfurt, 1793, in-4°); Moss, *Essay on the management, nursing and diseases of children* [*Essai sur la nourriture et les maladies des enfants*] (Londres, 1794, in-8°); Boehmer, *De morbis a nutricibus, aliisque feminis quæ infantum curam gerunt, ad hos translatis* (1798, in-4°); Chambon, *Des maladies des enfants* (Paris, 1799, 2 vol. in-8°); Autenrieth, *Observationes quædam physiologico-pathologicæ quæ neo-natorum morbos frequentiores spectant* (1799, in-4°); Breiting, *Morborum quorandum rariorum in neonatis occurrentium descriptio* (1799, in-4°); Chayne, *Essays on the diseases of children* (Edimbourg, 1801, in-8°); Kuhn, *De usu remediorum externo in morbis infantum* (Leipzig, 1803, in-4°); Hume, *Observations on the treatment of internal and external diseases, and management of children* [*Observations sur le traitement des maladies internes et externes des enfants, et sur la manière de les gouverner*] (1803, in-8°); Le Blanc, *Dissertations sur les maladies vénériennes des enfants nouveau-nés*, et *Exposé des moyens curatifs* (Paris, 1803, in-8°); Rougeot, *De morbis infantum geminis dissertatiunculæ medicæ* (Paris, 1803, in-8°); Forestier, *Dissertatio medica de morbis aut noxis puerorum a vitiatis, depravatisve parentum humoribus* (Paris, 1803, in-4°); Heberden, *Epitome of infantile diseases* [*Abrégé des maladies des enfants*] (Londres, 1855, in-8°); Gardien, *Traité des accouchements, des maladies des femmes, de l'éducation médicale des enfants et des maladies propres à cet âge* (Paris, 1806, 4 vol. in-8°); Péraudin, *Dissertation sur les principales maladies des petits enfants* (Paris, 1806, in-4°); Plenk, *De cognoscendis et curandis morbis infantum* (Vienne, 1807, in-8°); Herdmann, *Discoveries on the managements of infants and the treatment of their diseases* [*Vues sur la manière de gouverner les enfants et de traiter leurs maladies*] (Londres, 1807, in-8°); Auvity, *Considérations générales sur les maladies propres aux enfants dans les premiers moments de la vie* (Paris, 1808, in-4°); Peschier, *Dissertation sur les maladies des enfants* (Paris, 1809, in-4°); Lafage, *Essai sur les maladies des nouveau-nés depuis leur naissance jusqu'à l'époque de la dentition* (Paris, 1812, in-4°); Finot, *Essai sur les maladies qui surviennent aux enfants à l'époque de la première dentition* (Paris, 1813, in-4°); Bricheteau, *Dissertation analytique sur l'hydropisie aiguë des ventricules du cerveau chez les enfants* (Paris, 1814, in-4°); Gardien, article ENFANCE (*maladies de l'*), dans son *Dict. en 60 vol.* (1816); Rillet et Barthez, *Traité des maladies des enfants* (Paris, 1861, 3 vol. in-8°); Barrier, *Traité des maladies de l'enfance* (Paris, 1861, 2 vol. in-8°, 3e édit.); Guersant, *Clinique chirurgicale des enfants* (Paris, 1861, 1 vol. in-8°); Bouchut, *Traité pratique des maladies des nouveau-nés, des enfants à la mamelle et de la seconde enfance* (Paris, 1866, 1 vol. in-8°, 5e édit.); Giraldès, *Leçons cliniques sur les maladies chirurgicales des enfants* (Paris, 1869, 1 vol. in-8°); voir de plus les *Traités de pathologie interne et externe*, et la collection des *Thèses* de Paris et de Montpellier.

Loiseau, *Traité des enfants naturels* (1819, in-8°); Richefort, *Traité de l'état des familles légitimes et naturelles, et des successions irrégulières* (1842, 3 vol. in-8°); Kœnigswarter, *Essai sur la législation des peuples anciens et modernes relativement aux enfants nés par mariage* (1843, in-8°); Gros, *Succession et réserve des enfants naturels* (1844, in-8°); Benech, *De l'illégalité de l'adoption des enfants naturels* (1845, in-8°); *Abrégé historique de l'établissement de l'hôpital des Enfants-Trouvés* (Paris, 1753, in-4°); *Consultation de la Faculté de médecine de Paris en faveur des enfants trouvés de l'hôpital d'Aix en Provence* (Paris, 1775, in-4°); *De la mortalité des enfants de l'Etat dans ses rapports avec la morale universelle et la santé publique* (Paris, 1778); La Rochefoucauld-Liancourt, *Rapport à l'Assemblée nationale sur les hôpitaux civils, les enfants trouvés, etc.* (Paris, 1791); Schlegel, *Tableau historique des établissements répandus dans l'Europe, consacrés à assurer des secours aux enfants abandonnés* (Strasbourg, 1801); Benoiston de Châteauneuf, *Considérations sur les enfants trouvés dans les principaux Etats de l'Europe* (Paris, 1824, in-8°); du même, *Sur les enfants trouvés*, dans les *Annales d'hygiène* (1839); Gouroff, *Essai sur l'histoire des enfants trouvés, depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours* (Paris, 1829, in-8°); du même, *Recherches sur les enfants trouvés et illégitimes en Russie, dans le reste de l'Europe, etc.* (Paris, 1839, in-8°); De Gérando, *Rapport sur les enfants trouvés* (Paris, 1833, in-8°); Bondy, *Mémoire sur la nécessité de reviser la législation actuelle concernant les enfants trouvés* (Paris, 1836); Carron Duvillards, *Recherches historiques, politiques et administratives sur les enfants trouvés* (Paris, 1836); l'abbé Jaillard, *Recherches administratives, statistiques et morales sur les enfants trouvés* (Paris, 1837); du même, *Résultat du défaut d'allaitement des nouveau-nés, et de la suppression des tours sur la mortalité des enfants trouvés*, dans les *Annales d'hygiène* (1838); Villermé, *De la mortalité des enfants trouvés considérée dans ses rapports avec le mode d'allaitement*, dans les *Annales d'hygiène* (1838); Valdruche, *Rapport relatif aux enfants trouvés dans le département de la Seine* (Paris, 1838); Terme et Montfalcon, *Nouvelles considérations sur les enfants trouvés* (Lyon, 1838); Remacle, *Des hospices d'enfants trouvés* (Paris, 1838); *Travaux de la commission des enfants trouvés* (Paris, 1850, 2 vol. in-4°); Wollheim, *Ueber findelhaüser und die unterbringung der unehelichen kinder in einzelnen familien* (1852); Leonasio, *Rendiconto della beneficenzia della pia casa degli esposti e delle partorienti* (Milan, 1855, in-4°); Routh, *On the mortality of infants in foundlings instit.*, dans le *British. med. journal* (1858); Huegel, *Die findelhaüser und das findelwesen Europas ihre geschichte, gesetzgeburg, etc.* (Vienne, 1863, in-8°).

— Iconogr. A toutes les époques, les sculpteurs et les peintres se sont plu à reproduire les grâces de l'enfant, ses formes arrondies, ses chairs délicates et moelleuses, son naïf sourire, sa mutinerie charmante. Il semble, d'ailleurs, que toutes les religions se soient donné le mot pour demander à l'art des types enfantins d'une beauté idéale. L'antiquité a eu Cupidon, les Amours, les Ris, aimables petits dieux jouissant d'une enfance éternelle. Hercule étouffant des serpents, Bacchus élevé par les faunes, le beau Ganymède enlevé par Jupiter, les enfants de Latone, Télèphe nourri par la biche, Achille éduqué par le centaure Chiron, Œdipe exposé, Romulus et Rémus allaités par la louve, etc., ont inspiré une foule d'artistes. L'Ancien Testament a eu ses enfants célèbres : Moïse, Joseph, Benjamin ; mais il était réservé au Nouveau Testament de fournir le type par excellence de la grâce, de la beauté enfantine : l'*enfant* Jésus, le divin *bambino*, était bien fait sans doute pour consoler les artistes du décès de Cupidon. Quant aux compagnons de ce dernier, aux Amours et aux Ris, ils furent remplacés par les anges, les chérubins, gracieuse milice que les peintres chrétiens introduisirent à l'envi dans la plupart de leurs compositions. Le Nouveau Testament nous offre encore le petit saint Jean, l'ami inséparable de Jésus, et diverses scènes où l'enfance joue un rôle : le *Massacre des Innocents*, le *Christ et les enfants*, etc. L'hagiographie, ou *Vie des saints*, fournit son contingent d'enfants glorieux, le jeune Tarcisius, qui aima mieux mourir que de livrer les saintes hosties, Agnès, martyrisée à la fleur de l'âge, Catherine de Sienne, Thérèse d'Avila, et beaucoup d'autres saintes et saints dont la piété se manifesta de la façon la plus précoce, témoin Marguerite-Marie Alacoque, l'auteur de la dévotion au sacré Cœur, qui fit vœu de chasteté *à l'âge de cinq ans!* Ces *petits prodiges* en sainteté n'ont eu que trop souvent les honneurs d'un tableau ou d'une statue. L'enfance de beaucoup de personnages illustres a présenté des particularités intéressantes dont l'art s'est également emparé : il nous suffira de rappeler Annibal luttant contre un aigle ou jurant une haine implacable contre les Romains, Horace *enfant*, égaré dans la campagne et retrouvé par des bergers, Jeanne Darc écoutant ses voix, Gerbert (Sylvestre II) occupé, tout en gardant ses moutons, à observer les astres à travers un tube de sureau, Giotto dessinant ses moutons, Du Guesclin battant les valets de sa mère, Montaigne éveillé par des instruments de musique, Grétry faisant danser des villageois dans l'auberge de son grand-père, Mozart remettant à Clément XIV la copie qu'il a faite, de mémoire, du *Miserere* de Gregorio Allegri, Lulli chez Mlle de Montpensier, Prudhon chez les moines de Cluny, Bonaparte dans la grotte de Milleli, etc. Les œuvres remarquables reproduisant les divers sujets, tant anciens que modernes, qui viennent d'être indiqués, sont décrites aux noms mêmes des personnages. Indépendamment des enfants mythologiques ou historiques, l'art a mis fréquemment en scène des *enfants* ayant un caractère allégorique, des *génies* accompagnés d'attributs et de symboles. C'est ainsi que les Arts, les Eléments, les Saisons, les Mois, les Jours, les Sciences, les Vertus, les Vices, etc., ont été symbolisés par des *enfants* nus, dont les occupations, les expressions, les attributs ont une signification plus ou moins claire ; des *enfants* portant des épis et une faucille, par exemple, désignent l'Eté ; d'autres jouant avec des crayons, des pinceaux, une palette, personnifient la Peinture, etc. Barthélemy Beham a symbolisé la brièveté de la vie par un *Enfant dormant à côté d'une tête de mort ;* cette allégorie a été répétée par d'autres artistes. Souvent les *enfants*, les *génies* que l'on voit dans des tableaux, des estampes, des bas-reliefs, ou même des sculptures de ronde bosse, n'ont aucune signification précise ; ce sont des figures purement décoratives, qui sont représentées tantôt déroulant une banderole où se lit une inscription, tantôt portant une guirlande de fleurs, une corbeille de fruits, une pièce d'armure, un vase ou un instrument quelconque, tantôt écartant une draperie ou soutenant un baldaquin, etc.

Il nous reste à parler des compositions d'un caractère familier consacrées à l'enfance. Elles sont excessivement nombreuses ; nous nous contenterons d'en citer quelques-unes. Les artistes de l'antiquité excellèrent à rendre les formes gracieuses de cet âge. Du temps de Pline, on voyait à Rome, dans le palais de Titus, deux *Enfants nus jouant aux osselets* (*astragalizantes*), qui étaient l'œuvre du sculpteur Polyclète, et que l'on regardait comme un morceau achevé (*quo opere nullum absolutius plerique judicant*). Au Vatican, dans la Galerie des candélabres, se trouve une délicieuse petite statue de marbre antique représentant un *Enfant jouant aux dés.* Pline cite comme des œuvres magistrales deux *Enfants* peints par Aristide ; l'un de ces tableaux, *Enfant apprenant à jouer de la lyre*, avait été placé dans le temple de la Foi, au Capitole. Un groupe dont le succès dut être très-grand dans l'antiquité, à en juger par les nombreuses reproductions qui sont parvenues jusqu'à nous, est celui qui est connu sous le titre de l'*Enfant à l'oie.* Un charmant *bambino*, entièrement nu, serre de toutes ses forces le cou d'une oie qui ouvre le bec ; l'attitude est d'un naturel parfait. Le musée du Capitole, le Louvre, la Galerie des offices, le musée Pio-Clémentin, le musée Chiaramonti possèdent des exemplaires de ce groupe. Suivant une conjecture de Winckelmann, ces exemplaires pourraient être des copies d'un groupe analogue de bronze que Pline dit avoir été exécuté par le sculpteur carthaginois Boethus. Quelques archéologues pensent que de tels groupes servaient à décorer des fontaines et que l'eau jaillissait du bec de l'oiseau. Au musée des Etudes, à Naples, on voit des groupes de bronze qui avaient, à n'en pas douter, la destination dont il vient d'être parlé ; ils ont été découverts à Herculanum : l'un représente deux *Enfants nus avec un dauphin sous le bras ;* un autre, des *Enfants soutenant une amphore sur l'épaule ;* un troisième, un *Enfant appuyant la main sur un masque.* Au musée du Capitole est une charmante statue d'*Enfant tenant un masque comique*, qu'il élève en riant au-dessus de sa tête ; Poussin a imité cette gracieuse figure dans une de ses *Bacchanales.* Citons encore, parmi les antiques du Vatican : un *Enfant tenant une grappe de raisin*, un *Enfant effrayé à la vue d'une couleuvre qui le mord au bras*, un *Enfant effrayé par un petit chien*, un *Enfant assis à terre et caressant un canard*, un *Enfant portant un vase sur l'épaule*, un *Enfant menaçant un cygne de son pédum*, un *Enfant donnant à manger à un oiseau*, un *Enfant endormi*, etc.

Les *enfants* qui figurent dans les compositions des artistes du moyen âge ne manquent ni d'ingénuité ni de grâce ; nous voulons parler de ceux qui sont vêtus, car, pour ce qui est des *enfants* nus, ils sont d'un dessin si sec, d'une anatomie si défectueuse, qu'on les prendrait plutôt pour des figurines de bois grossièrement taillées que pour des images copiées sur la nature vivante. Les peintres de la Renaissance revinrent à des formes plus exactes, plus pures ; mais, au XIVe et au XVe siècle l'art ne réussit à se dépouiller qu'à demi de sa sécheresse archaïque dans la représentation des *enfants* nus, du divin *bambino*, du petit saint Jean et des anges. Les *enfants* vêtus, copiés sur le vif, apparaissent, au contraire, pleins de mouvement, de candeur et de gentillesse dans les œuvres de certains maîtres, notamment dans les fresques admirables exécutées par Benozzo Gozzoli au Campo-Santo de Pise. Au XVIe siècle, la sculpture et la peinture créent à l'envi de délicieux types enfantins. Raphaël déploya en ce genre une perfection, une grâce inimitables. Nous ne dirons rien ici de ses représentations si délicates, si variées, si séduisantes du *bambino* et du jeune saint Jean ; mais comment passer sous silence les ravissants *putti* que, dans ses fresques et ses dessins, il a montrés occupés aux jeux et aux travaux les plus divers, cueillant des fruits, dansant, riant, jouant et luttant ensemble ; Perino del Vaga, le Fattore, Jules Romain ont peint avec succès des compositions analogues dans le goût de Raphaël, leur maître. Fra Bartolommeo excella en ce genre. Le Corrége eut un talent particulier pour faire sourire les *enfants* et pour modeler leurs carnations fraîches et rebondies ; le Parmesan fut son imitateur et son émule. Dans l'école vénitienne, le Titien doit être cité en première ligne ; quelques amateurs n'ont pas craint de placer ses *enfants* (notamment ceux des *Bacchanales*, de l'*Offrande à la Fécondité*) au-dessus de ceux de Raphaël ; il n'est pas moins gracieux et il est plus animé. L'Arioste a fait l'éloge des délicieux *bambini* que le Padouan se plaisait à introduire dans presque toutes ses compositions. On voit aussi de fort beaux *enfants*, bien naïfs et bien vivants, dans les tableaux de Paul Véronèse. A Bologne, le Dominiquin montra, dans ses *Gloires d'anges*, combien il avait le sentiment de la beauté enfantine ; mais il fut dépassé par l'Albane, qui peignit une multitude d'*amorini* des plus gracieux. Ce dernier, qui n'avait pas moins d'une douzaine d'*enfants*, trouva parmi eux des modèles que ses pinceaux ont immortalisés. A Gênes, un des meilleurs peintres d'*enfants* fut le Bachiche (Gaulli), qui imita tour à tour Raphaël et le Corrége ; un autre artiste de la même école, Dememio Piola, plaça des *enfants* dans la plupart de ses œuvres, et en forma même, dans certains palais, des frises que Lanzi dit être d'une élégance parfaite ; il suivit, du reste, pour ces derniers ouvrages, les modèles exquis laissés à Gênes par Perino del Vaga. Citons encore Lorenzo Lotto, dont un *Enfant endormi* se voit au musée des Offices ; Donato Creti, dont une peinture analogue a été gravée par J.-L. Asselin ; Elisabeth Sirani, dont un sujet semblable a été reproduit par Bartolozzi ; G.-B. Cipriani, qui a peint des *Enfants au bain* (gravés par J.-B. Lucien), et plusieurs autres scènes enfantines, etc. En Espagne, Velazquez et Murillo doivent être cités entre tous : le premier a peint d'admirables portraits d'*enfants*, parmi lesquels il suffira de rappeler la célèbre *Infante* du Louvre ; le second a introduit dans ses compositions religieuses (la *Conception immaculée*) de petits anges d'une grâce et d'une beauté exquises, et a représenté avec un naturel parfait des *enfants* du peuple espagnols, tels que le *Pouilleux* de notre musée national. Rubens s'est montré le rival du Titien dans la peinture des *enfants ;* ceux qui sont sortis de son pinceau ont une vie, une animation, une pétulance qui charment : témoin les tableaux intitulés le *Jardin d'amour*, les *Enfants portant une guirlande de fruits* (musée de Munich), un *Enfant nu, couronné de pampres et tenant une flûte à la main* (musée du Belvédère, à Vienne), etc. Un artiste hollandais, Ab. Bloemaert, a gravé en clair-obscur, d'après le Titien, un *Enfant nu ;* il a peint ou dessiné lui-même des *Enfants chantant* qui ont été gravés par son fils, C. Bloemaert. Celui-ci a reproduit en outre, d'après son frère, Henri Bloemaert, un *Enfant ayant un hibou perché sur le poing*, un *Enfant portant un nid dans son bonnet*, un *Enfant tenant une cage.* Les scènes familières relatives à l'enfance ont trouvé des interprètes pleins de bonhomie, de sincérité, de naturel, dans les artistes néerlandais : c'est ainsi qu'Ad. Ostade et Gérard Dov dans leurs *Intérieurs d'écoles*, Jean Steen dans ses *Fêtes de saint Nicolas* et ses *Cabarets*, D. Teniers dans ses *Kermesses*, ont croqué de la façon la plus naïve, la plus séduisante, les marmots de leur époque et de leur pays. Nous pourrions en nommer beaucoup d'autres.

En France, les *enfants* ont eu leur peintre de style en Poussin, qui a su leur prêter des grâces vraiment raphaëlesques dans ses *Bacchanales*, son *Empire de Flore*, ses *Jardins d'Armide*, sa *Danse des Saisons*, son *Enterrement d'un Amour*, ses *Enfants se disputant des pommes* (gravé par J. Dollinger), *Camille livrant le maître d'école de Falisques à ses élèves*, etc. J.-B. Champaigne a peint l'*Enfant gâté* (gravé par F.-P. Charpenter) ; Bachelier, un *Enfant endormi* (Salon de 1765) ; A. Vanloo, des *Jeux d'enfants* (Salon de 1763) ; G. Gresly, des *Enfants jouant avec un chat* et des *Enfants donnant des cerises à des oiseaux* (musée de Dijon) ; Le Prince, l'*Enfant chéri* (gravé par Nic. de Launay) ; Pater, des *Enfants jouant avec des chiens* (vente Lalive de Jully, 1770) ; Prudhon, le même sujet (vente Thévenin, 1850) ; Fragonard, les *Premiers pas de l'enfance* (vente Pillot, 1858) ; Ch. Eisen, l'*Ecole des garçons* et l'*Ecole des filles ;* Drouais, une *Petite fille tenant un chat*, le *Petit dénicheur d'oiseaux*, la *Petite jardinière* (vente du comte de Pembroke) ; Martin Drolling, le *Petit commissionnaire* (collection Burat) ; J.-B. Mallet, l'*Ecole des jeunes filles* (vente Saint-Vincent, 1852), etc. Peu de peintres ont peint des *enfants* plus souvent que Boucher. Cet artiste aimait à placer dans ses compositions, quel qu'en fût d'ailleurs le sujet, des bambins aux chairs roses, aux formes rebondies ; il a créé ainsi des milliers de petits génies, d'Amours, de chérubins joufflus qu'on voit folâtrer sur les nuages ou égayer de leur présence des scènes pastorales. Diderot est convenu que ces petits êtres pétulants n'étaient pas déplacés dans les tableaux mythologiques, mais il ajoute qu'ils n'ont pas assez de naturel, d'ingénuité pour figurer dans la représentation de sujets réels. « Dans toute cette innombrable famille, dit-il, vous n'en trouverez pas un qui soit employé aux actions réelles de la vie, à étudier sa leçon, à lire, à écrire, à tiller du chanvre. Ce sont des natures romanesques, idéales ; de petits bâtards de Bacchus et de Silène. Ces *enfants*-là, la sculpture s'en accommoderait assez sur le tour d'un vase antique. Ils sont gras, joufflus, potelés. » Trop joufflus et trop potelés parfois, au point qu'ils paraissent lourds, massifs, incapables d'agir. Ces défauts furent encore exagérés par les nombreux imitateurs de Boucher. « Cet homme (Boucher) est la ruine de tous les jeunes élèves en peinture, a dit encore Diderot. A peine savent-ils manier le pinceau et tenir la palette, qu'ils se tourmentent à enchaîner des guirlandes d'*enfants*, à peindre des culs joufflus et vermeils, et à se jeter dans toutes sortes d'extravagances qui ne sont rachetées ni par la chaleur, ni par l'originalité, ni par la gentillesse, ni par la magie de leurs modèles. »

Autant les petits culs nus de Boucher manquent d'ingénuité, autant les marmots de Greuze sont naïfs, sincères ; aussi ont-ils excité l'enthousiasme de Diderot, qui, à propos du tableau de la *Mère bien-aimée*, où l'on voit une jeune femme que ses six *enfants* entourent et caressent à l'envi, s'est écrié dans un langage un peu brutal : « Cela est excellent, et pour le talent, et pour les mœurs. Cela prêche la population et peint très-pathétiquement le bonheur et le prix inestimable de la paix domestique. Cela dit à tout homme qui a de l'âme et du sens : Entretiens ta famille dans l'aisance ; fais des *enfants* à ta femme ; fais-lui-en tant que tu pourras ; n'en fais qu'à elle et sois sûr d'être bien chez toi. » Il est certain que Greuze a rendu les *enfants* avec infiniment de naturel et de charme ; il les a peints dans leur habillement négligé et a su tirer un excellent parti de ce décousu pittoresque ; il les a représentés tour à tour souriants ou boudeurs, endormis ou commettant quelque espièglerie, jouant ou étudiant ; il les a observés dans toutes leurs poses et à tous les moments de la journée. Il n'est presque pas une de ses compositions qui n'offre un ou plusieurs de ces minois mutins. Nous nous contenterons de citer : l'*Enfant à la pomme*, le *Petit paysan*, la *Petite fille au chien*, l'*Etude* (un jeune garçon tenant un compas et cherchant la solution d'un problème), qui ont figuré récemment (févr. 1870) à la vente de la célèbre galerie San-Donato ; l'*Enfant gâté*, la *Petite fille tenant un capucin de bois* et les *Sevreuses*, exposés au Salon de 1765 ; les *Petits orphelins*, le *Paresseux*, le *Gâteau des rois*, le *Petit boudeur*, le *Petit mathématicien*, la *Petite sœur* (gravés par Haner), le *Petit polisson* (gravé par C. Le Vasseur), l'*Enfant à la pêche* (vente Delessert), les *Enfants surpris* (gravé par Elleun), le *Donneur de chapelets* (gravé par Marais), le *Paralytique servi par ses enfants*, la *Maman* (gravé par Beauvarlet), la *Marchande de marrons* et la *Marchande de pommes cuites* (gravés par Beauvarlet), etc. Les principales de ces compositions sont décrites à leur titre dans le *Grand Dictionnaire.* Chardin apporta, comme Greuze, beaucoup de simplicité et de naturel dans la peinture des scènes enfantines ; ses ouvrages les plus connus en ce genre sont le *Bénédicité*, le *Tonton*, le *Jeune dessinateur*, etc.

L'école anglaise compte d'excellents peintres d'*enfants.* Grainsborough, Reynolds, Lawrence ont fait d'admirables portraits de jeunes garçons ; *Blue-Boy*, du premier de ces artistes, est un chef-d'œuvre. Hogarth a introduit dans quelques-unes de ses compositions (le *Musicien enragé*, par exemple) des types enfantins croqués sur nature. Plusieurs scènes familières de David Wilkie, le *Doigt coupé*, la *Guimbarde*, le *Petit commissionnaire*, le *Colin-Maillard*, le *Lapin sur le mur*, offrent de charmantes figures d'*enfants.* L'école anglaise contemporaine a une sorte de prédilection pour les compositions de ce genre et y réussit bien. William Collins en a peint plusieurs que la gravure a popularisées en Angleterre : *Heureux comme un roi*, *Enfants avec un nid d'oiseaux*, les *Attrapeurs d'oiseaux*, *Jeunes garçons occupés à la pêche ;* W. Hamilton a représenté des *Enfants jouant avec une souris* et des *Enfants jouant avec des oiseaux* (gravés par R.-S. Marcuard) ; Ch. Knight, des *Enfants allant à l'école* et des *Enfants sortant de l'école* (estampes) ; H. Morland, des *Enfants faisant l'exercice* (gravé par G. Keating) ; R.-M. Paye, des *Enfants jouant la comédie* (gravé par Ch.-H. Hodges) ; Frith, un *Enfant en prière* (gravé par Stocks Lumb) ; Mulready, le *Loup et l'agneau*, le *Frère et la sœur* et le *But*, charmantes scènes enfantines qui ont eu un grand succès à l'Exposition universelle de 1855 ; Webster, le *Jeu du ballon*, qui a figuré à la même exposition, et la *Maîtresse d'école* (gravés par Stoks Lumb) ; W. Dobson, la *Fête de maman* (gravé par J.-J. Chant) ; James Morgan, le *Calcul ;* R. M'Innes, l'*Ecole du dimanche ;* James Hook, les *Gamins de la mer ;* F. Hardy, le *Ramoneur* et le *Fracas ;* T. Faed, la *Seule paire*, etc. Les sept dernières compositions que nous venons de citer ont été exposées au Champ-de-Mars en 1867.

L'énumération des compositions relatives à l'enfance, qui ont été peintes par des artistes français au XIXe siècle, nous entraînerait fort loin ; il nous suffira d'en citer quelques-unes. Ary Scheffer en a peint plusieurs où beaucoup de sentiment se trouve uni à beaucoup de naturel : l'*Enfant charitable*, l'*Enfant qui pleure pour être porté*, les *Enfants égarés* (gravés par les frères Johannot), l'*Enfant malade*, etc. On doit à Paul Delaroche, outre les *Enfants d'Edouard*, une gracieuse composition qui a été gravée par Reynolds, les *Enfants surpris par l'orage.* Decamps a croqué avec une verve spirituelle les types enfantins de l'Orient : *Enfants turcs jouant avec des tortues*, *Intérieur d'une école turque*, *Sortie de l'école turque*, *Enfant au lézard*, etc. Grenier a représenté des *Enfants en maraude surpris par un garde-chasse* et des *Enfants surpris par un loup* (gravés par Jazet), l'*Enfant trouvé* et l'*Enfant volé* (gravés par J.-A. Allais) ; Vigneron, l'*Enfant abandonné* (Salon de 1824) ; Rioult, un *Ecolier donnant son déjeuner à un pauvre*, un *Petit garçon regardant un peintre qui dessine*, un *Petit garçon cherchant à lire avec les lunettes d'une vieille femme ;* J.-A. Pinchon, les *Petits joueurs de cartes*, le *Petit paresseux*, le *Petit décrotteur* (Salon de 1819) ; Séb. Cornu, le *Premier pas de l'enfant* (Salon de 1838) ; Ad. Lafosse, un *Enfant jouant avec un épagneul* (Salon de 1840) ; Duval Le Camus, le *Petit paresseux*, le *Sommeil de la grand'maman*, le *Petit balayeur* (1824), le *Bon temps d'un écolier* (1827), des *Enfants jouant sur la plage*, les *Petits maraudeurs*, le *Retour du petit pêcheur* (Salon de 1839) ; Monvoisin, les *Petits gourmands*, le *Jeu de saute-mouton*, les *Moutards*, l'*Ecolier au cachot* (Salon de 1839) ; Antigna, *Enfants égarés*, *Enfants de Paris* et *Enfants de Savoie* (Salon de 1847), la *Leçon de lecture* (1848), *Ronde d'enfants* (1853), *Enfants dans les blés* (1850), *Départ pour l'école* et *Sortie de l'école* (1850), la *Descente* et le *Sommeil de midi* (1859), le *Miroir des bois* (1864), l'*Enfant et son ombre* (1868), etc. ; Ch. Mozin, des *Enfants au bord de la mer* (Salon de 1839) ; H. Decaisne, des *Enfants surpris par la marée* (1848) ; A. Béranger, la *Petite espiègle* (1850) ; E. Béranger, le *Départ pour l'école* (1857) ; Edouard Frère, le *Petit saltimbanque* et le *Petit curieux* (Salon de 1848) ; la *Petite pourvoyeuse* et la *Leçon de lecture* (1855), les *Images* (1857), la *Petite cuisinière*, les *Petits frileux*, l'*Enfant malade* et la *Leçon de tambour* (1859), la *Sortie de l'école des garçons* et la *Sortie de l'école des filles* (1869), etc. ; Ad. Leleux, des *Enfants conduisant des oies* (1855), des *Enfants effrayés par un chien* (1857) ; Armand Leleux, l'*Enfant gâté* (1861) ; A. Guillemin, la *Petite frileuse* (1855), le *Bénédicité* (1861) ; A. Hirsch, un *Enfant jouant avec un lézard* (1861) ; Holfed, le *Livre d'images* (1848), des *Enfants de chœur*, l'*Heureuse mère* (1863), le *Premier principe d'éducation* et le *Premier principe d'instruction* (1861) ; Hofer, une *Jeune écolière* (1861) ; Hillemacher, la *Poste enfantine* et les *Bulles de savon* (1861) ; E. Accard, l'*Enfant malade* (1857) ; René Ménard, la *Mort d'un enfant* (1861) ; F.-A. Clément, un *Enfant dessinant la silhouette de son âne* (Expos. univ. de 1867) ; Paul Soyer, l'*Enfant malade* (1863) ; E. Feyen, le *Baiser enfantin* (1865) ; Lanfant, de Metz, le *Petit joueur de musette* (1848), la *Toilette de la sœur de lait* (1865) ; Bouguereau, des *Enfants endormis* (1868), l'*Amour fraternel* (Expos. univ. de 1855) ; E. Cibot, les *Petits conscrits* (1838) ; A. Roehn, les *Soins maternels* (1840) ; A.-J. Roehn, le *Bâton de vieillesse* (1855) ; Laugée, les *Petits amateurs* et les *Maraudeurs* (1859), la *Sortie de l'école* (1861) ; le *Nouveau-né* et la *Bouillie* (1863) ; Henriette Browne, l'*Enseignement mutuel* (1855), une *Enfant turque* (1864) ; Fr. Millet, une *Femme faisant manger son enfant* (1861) ; la *Leçon de tricot* (1869) ; Carolus Duran, des *Enfants au bord du Tage* (1868) ; L. Lassalle, la *Main chaude* et le *Départ pour l'école* (1863) ; Ribot, les *Plumeurs* et la *Prière* (1863), le *Chant du cantique* (1864), les *Marionnettes* (1869) ; Sain, la *Leçon de catéchisme* (1864) ; Luminais, le *Grand carillon* et la *Leçon de plain-chant* (1855) ; Ch. Monginot, les *Petits maraudeurs* (1855) ; Monfallet, le *Petit écolier* (1855) ; J.-L. Hamon, une *Gardeuse d'enfants*, *Ma sœur n'y est pas*, *Ce n'est pas moi* et les *Orphelins* (1855) ; H. Dargelas, *Cet âge est sans pitié ;* V. Mongodin, la *Dînette* (1864) ; Toulmouche, le *Château de cartes*, la *Leçon* et la *Prière* (1859), le *Premier chagrin* (1861) ; Trayer, la *Retenue* (1857), les *Vacances* (1859), un *Examen* (1861), les *Jumeaux* (1865), l'*Ecole des filles* (1869), etc. Les divers peintres français que nous venons de nommer sont ceux qui, de notre temps, ont apporté le plus de vérité et de sentiment dans la représentation des types enfantins ; nous n'avons donné les titres que de quelques-unes de leurs compositions ; les plus intéressantes sont décrites à leur ordre alphabétique.

A cette nomenclature nous ajouterons la liste de quelques scènes enfantines dues à des artistes étrangers et exposées en France dans ces dernières années. Un peintre suisse, M. Anker, a montré en ce genre une véritable habileté ; on lui doit, entre autres tableaux : une *Ecole de village dans la forêt Noire* (1859), la *Petite amie* (1863), l'*Enterrement d'un enfant* (1864), les *Petites baigneuses* (1865), la *Leçon d'écriture* (1866), le *Nouveau-né* (Exposit. univers. 1867), les *Marionnettes* (1869). L'école de Dusseldorf compte plusieurs bons peintres d'*enfants.* M. Knaus a placé des fillettes et de petits garçons d'une naïveté charmante dans plusieurs de ses compositions, notamment dans la *Cinquantaine*, le *Saltimbanque*, le *Départ pour la danse*, etc. M. Schlesinger a peint la *Petite sœur* et le *Portrait parlant*, qui ont figuré à la vente San-Donato (1870), la *Lecture* (1866) ; M. Schloesser, l'*Arbre de Noël* (1865), le *Premier verre de bière* (1863), la *Première pipe* (1868) ; M. Fr. Boser, la *Petite écolière*, *Frère et sœur* (1863) ; E. Dieffenbach, les *Amis de grand'maman* (1866), les *Frères de lait* (1869) ; M. Salentin, l'*Enfant aveugle* (gravé par Barthelmess), le *Cortége de la fiancée* (1863), etc. Mentionnons enfin, parmi les tableaux dus à d'autres écoles : l'*Enfant malade*, par M. Ch. de Groux (1855) ; la *Prière des enfants*, par Gallart (lithographié par Charpentier-Bosco) ; les *Enfants de la veuve*, par M. D. Bles (1868) ; l'*Enfant malade*, par M. J. Mairs (1869) ; l'*Enfant trouvé*, par M. H. Rustige (Expos. univ. de 1867) ; le même sujet, par M. Hamman (1869) ; les *Jumelles* et les *Orphelins*, par M. de Jonghe ; des *Enfants de pêcheurs*, par M. de Campotosto (1861), etc.

La sculpture moderne a rivalisé avec la peinture dans la reproduction des types enfantins. En Italie, Donatello, Jean de Bologne, l'Algarde ont déployé en ce genre des qualités diverses ; mais il était réservé à un maître belge, François Flamand, d'atteindre à la perfection. « Aucun sculpteur n'a porté plus loin que François Flamand la perfection des figures d'*enfants*, dit l'abbé de Fontenay. On sait que les anciens artistes grecs excellaient dans cette partie. Michel-Ange leur a donné des formes trop prononcées et trop ressenties : on les prendrait pour des hercules. Raphaël a été le premier qui les ait formés avec les proportions convenables à la beauté de leur âge. Le Corrége et le Titien ont très-bien rendu la délicatesse de leurs membres. Annibal Carrache a emprunté la manière de chacun de ces grands maîtres. Le Dominiquin est regardé comme le plus parfait de tous ; et il a réussi singulièrement à exprimer les mouvements des *enfants* dans l'accroissement de leur âge jusqu'au commencement de l'adolescence. François Flamand, guidé par ses études d'après le Titien et le naturel, s'est encore plus attaché à rendre leurs formes et leurs contours tendres et délicats. Sous son ciseau le marbre semble perdre sa dureté ; mais, malgré l'imitation exacte de la nature, on est peut-être fondé à lui faire quelques reproches, puisqu'il a donné à ces *enfants* des attitudes, des mouvements, des desseins et des sentiments au-dessus de leurs forces et de leur âge. » En France, au XVIIIe siècle, Coysevox, les Coustou, Bouchardon, Pajou, Pigalle, sculptèrent de gracieux petits génies. Des *Enfants jouant avec un cep de vigne*, sculptés en bas-relief par Berruer, sur la panse d'un vase de marbre, ont obtenu les éloges suivants de Diderot (Salon de 1765) : « *Enfants* groupés à ravir, bien larges, jouant bien. Petit chef-d'œuvre. » Parmi les productions des sculpteurs du XIXe siècle, nous signalerons : l'*Enfant à la grappe*, de David d'Angers ; le *Petit pêcheur napolitain jouant avec une tortue*, de Rude ; l'*Enfant, le chien et le serpent* (1841), l'*Enfant enlevant un jeune chien à sa mère* (1847), l'*Enfant et la levrette* (1857), les *Enfants délivrés par leur chien des étreintes d'un serpent* (1857), des *Jeux d'enfants* (1855), des *Enfants attaqués par un loup*, l'*Enfant riche et l'enfant pauvre*, de Raymond Gayrard ; un *Enfant retenant un épagneul* (1844), de L. Jéhotte ; des *Enfants au bain*, par M. Maindron (1838) ; l'*Enfant, la chèvre et le chevreau* (1847), de M. P.-L. Rouillard ; des *Enfants portant des pampres de vigne* (1852), de M. Michel-Pascal ; un *Enfant dormant* (1855), de M. Amb. Colombo ; un *Enfant jouant avec des coquillages* (1847), de M. J.-B.-J. Klagmann ; des *Enfants dansant*, un *Jeune garçon avec un chien de Terre-Neuve* et une *Petite fille avec un bouledogue* (1855), de M. C.-H. Moeller ; un *Enfant jouant avec une fronde* (1853), de M. R. Toulmouche ; un *Enfant assis sur un cygne* (1839), de M. Fauginet ; la *Petite vendangeuse* (1863), de M. E. Chatrousse ; un *Enfant jouant avec une tortue* (1855), par M. P. Hébert ; un *Enfant jouant avec un canard* (1855), par M. Th. Hébert ; un *Enfant jouant avec un chat* (1852), par M. Victor Van Hove ; un *Enfant endormi* (1855), par R. Westmacott ; un *Enfant nègre jouant avec un lézard* (1853), par M. Ch.-A. Lebourg ; un *Enfant effrayé par un lézard* (1855), par M. T. Sharp ; un *Enfant kabyle* (1857), par M. Cordier ; un *Enfant créole* (1859), par M. F. Steenackers ; l'*Enfant au nid* (1864), par M. Ph. Poitevin ; l'*Enfant aux pipeaux* (1857), par F. Sanzel ; un groupe d'*Enfants* (1852) et l'*Heureux âge* (1869), par Dantan aîné ; des *Enfants endormis* (1857), par M. Mathurin Moreau ; des *Jeux d'enfants* (1861), par M. J.-B. Revillon ; un *Enfant se préparant à attaquer un frelon* (1861), par M. Alexandre Bulier ; *Enfant et canards*, par M. E.-L. Godin ; l'*Enfant à la sauterelle* (1868), par M. Lebourg ; des *Enfants tenant un vase* (1861), par M. Lebroc ; un *Enfant portant une coquille* (1863), par M. Chambard ; un *Enfant dans une coquille* (1863), par M. P. Loison ; l'*Enfant et le sablier* (1866), par M. Aizelin ; un *Enfant monté sur une tortue* (1866), par M. Eugène Delaplanche ; les *Enfants au lézard* (1866), par M. Ramus, etc. — Les dates entre parenthèses sont celles des expositions de Paris où les ouvrages cités ont paru.

— *Enfant Jésus* (l'). Un recueil de dissertations théologiques et liturgiques, publié à Rome de nos jours, sous le titre d'*Analecta juris pontificii*, a présenté les observations suivantes sur la manière dont les artistes représentent ordinairement l'Enfant Jésus, le divin *bambino*, comme l'appellent les Italiens : « Ni la modestie du Sauveur, ni la pureté de sa mère ne permettent qu'on représente l'Enfant Jésus presque entièrement nu. Les anciens peintres ne faisaient pas cela. On trouve quelquefois des tableaux dans lesquels la sainte Vierge instruit son divin Fils en lui apprenant à lire ou à écrire ; comme si le Fils de Dieu avait pu apprendre quelque chose des hommes. *Solus eum docuit Pater*, ainsi qu'il le fait entendre, chap. VIII de l'évangile de saint Jean. Une pareille absurdité favorise l'hérésie de Nestorius, qui mettait deux personnes entièrement distinctes en Jésus-Christ. D'autres peintres représentent l'Enfant Jésus s'amusant à des jeux enfantins, montant à cheval sur un agneau, portant un passereau attaché par un fil, etc. Ce sont des inepties indignes de la gravité de la religion. Le Sauveur eut le parfait usage de sa raison dès le premier moment de sa conception ; la pensée d'accomplir la volonté de son Père et d'opérer la rédemption humaine occupait son esprit. C'est pourquoi saint Paul dit que le Sauveur, entrant dans le monde, s'offrit à son Père comme victime d'obéissance : *Ingrediens in mundum dicit : Hostiam et oblationem noluisti ; tunc dixi : Ecce venio*, etc. L'Ecriture sainte dit de Tobie qu'il ne fit jamais rien de puéril : cela doit se dire à bien plus forte raison de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les Pères attestent qu'il ne sourit pas une seule fois dans tout le cours de sa vie ; comment veut-on qu'il se soit amusé à des jeux d'*enfants?* On doit louer les peintres qui évitent ces absurdités. Raphaël et Michel-Ange ont représenté l'Enfant Jésus jouant avec saint Jean-Baptiste ; or, le Sauveur du monde et son saint précurseur ne se virent jamais dans leur enfance ; du moins, ni l'Evangile ni aucun historien digne de foi ne permettent de penser qu'ils se soient vus avant le baptême du Jourdain. Cette considération doit engager les artistes à ne pas imiter les deux maîtres sur ce point. » Ces prescriptions puritaines ont été violées par les artistes de toutes les époques et de tous les pays ; les maîtres italiens, qui ont enfanté une quantité prodigieuse de *Madones avec l'Enfant Jésus* et de *Saintes Familles*, se sont plu tout particulièrement à représenter le *bambino* entièrement nu ou enveloppé d'une ceinture transparente ; et certes la pudeur n'en est point effarouchée : les *Enfants Jésus* du Pérugin, de Raphaël, de Fra Bartholommeo, d'Andrea del Sarto, de Solario, du Corrége, des Carraches, etc., ont une grâce, une gentillesse vraiment divines.

L'Enfant Jésus figure dans une multitude de compositions religieuses, notamment dans celles qui sont désignées sous les titres de : la *Vierge et l'Enfant Jésus*, la *Crèche*, la *Nativité*, l'*Adoration des bergers*, l'*Adoration des Mages*, le *Sommeil de l'Enfant Jésus*, la *Circoncision*, la *Présentation au temple*, la *Fuite en Egypte*, le *Repos en Egypte*, la *Dispute avec les docteurs*, etc. On trouvera dans les articles iconographiques spéciaux consacrés à ces divers sujets des renseignements sur la manière dont les artistes ont représenté l'Enfant Jésus. Nous nous contenterons de signaler quelques-uns des ouvrages où le divin *bambino* est représenté soit isolément, soit de manière à fixer particulièrement l'attention.

Des estampes de Richard Earlon (d'après le Dominiquin) et de Cl. Mellan (1662) représentent l'*Enfant Jésus couché sur la paille ;* un tableau de Fra Filippo Lippi, qui est au musée de Berlin, montre l'*Enfant Jésus couché au milieu des fleurs et adoré par sa mère.* Le Guide a représenté l'*Enfant Jésus endormi adoré par sa mère* (musée de Dresde) ; N.-N. Coypel, l'*Enfant Jésus au berceau* (gravé par G. Duchange) ; Aug. Aubert, l'*Enfant Jésus caressant sa mère* (Salon de 1845) ; J. Stella, l'*Enfant Jésus adoré par les anges* (gravé par G. Edelinck, 1672) ; H. Holfeld, le même sujet (Salon de 1841) ; J. Bassan, l'*Enfant Jésus adoré par les anges et les pasteurs* (musée de Madrid) ; Poussin, l'*Enfant Jésus servi par les anges* (galerie Westminster) ; Torbido del Moro, le *Bain du petit Jésus* (estampe) ; C. Maratte, l'*Enfant Jésus endormi, adoré par le petit saint Jean* (musée du Belvédère) ; S.-A. Bolowert, l'*Enfant Jésus caressé par le petit saint Jean* (estampe) ; J. Felon, l'*Enfant Jésus révélant à sa mère les souffrances de la Passion* (Salon de 1846) ; N. de Villavicencio, l'*Enfant Jésus portant sa croix* (galerie Suermondt, à Aix-la-Chapelle) ; C. Allori, l'*Enfant Jésus endormi sur la croix* (musée des Offices) ; Andrea Pozzo, le même sujet (galerie de Dresde) ; le Guide, le même sujet (gravé par J.-G. Bartsch) ; Abr. Bosse, l'*Enfant Jésus endormi* sur les instruments de sa Passion, dans un lieu semé de roses (estampe) ; G.-F. Marchetti (1869), le même sujet (estampe) ; A. Vanloo, l'*Enfant Jésus et un ange tenant les instruments de la Passion* (Salon de 1763) ; C. Dolci, l'*Enfant Jésus* portant une couronne de roses rouges et de roses blanches (pinacothèque de Munich) ; J. Callot, l'*Enfant Jésus* debout près d'une table, le pied droit sur un dragon qu'il écrase avec une croix (estampe) ; Séb. Bourdon, l'*Enfant Jésus foulant aux pieds le péché* (estampe) ; Andrea del Sarto, l'*Enfant Jésus assis sur les nuées et appuyant la main sur le globe du monde* (autrefois dans la galerie Giustiniani) ; A. Bloemaert, une composition analogue (gravée par C. Bloemaert) ; Martin Schonganer, l'*Enfant Jésus tenant le globe du monde* (estampe) ; H.-S. Beham (1521), l'*Enfant Jésus donnant la bénédiction* (estampe) ; Murillo, l'*Enfant Jésus tenant une houlette et appuyant sa main droite sur la tête d'un mouton* (tableaux du musée de Madrid et de la collection du baron L. Rothschild) ; le même, l'*Enfant Jésus endormi, la main posée sur une tête de mort* (musée de Madrid) ; le même, l'*Enfant Jésus présentant une coquille pleine d'eau au petit saint Jean agenouillé* (musée de Madrid) ; H. de Triqueti, l'*Enfant Jésus nourrissant les oiseaux*, bas-relief de marbre (Salon de 1847) ; Bern. Cacciatori, l'*Enfant Jésus couché dans une corbeille*, statue de marbre (Exposition universelle de 1855) ; Elias Robert, l'*Enfant-Dieu*, statue de marbre (Salon de 1847), etc.

— Allus. hist. **Laissez venir à moi les petits enfants**, Paroles adressées par Jésus-Christ à ses disciples, qui repoussaient les petits enfants qu'on lui présentait pour les bénir. V. SINITE PARVULOS VENIRE AD ME.

— Allus. littér. **L'enfant et le maître d'école** Titre d'une fable de La Fontaine, à laquelle on fait, en littérature, de fréquentes allusions. V. DANGER.

Enfant prodigue (L'), principal personnage d'une des plus touchantes paraboles de l'Evangile. C'est l'histoire d'un jeune homme qui